

et quatre Français,⁽¹⁾ les accompagnèrent. On leur fit bien des caresses en arrivant et tout le temps qu'ils y furent, mais ils n'en rapportèrent pas grandes pelletteries parce que les Sioux ont coutume de griller les castors pour les manger. Le chef Sinagos retourna avec ses gens et les Français à Chagouamigon, après avoir assuré les Sioux de les revenir voir l'année suivante, ce qu'il ne fit pas, ni même deux ans après. Les Sioux ne savaient ce qui lui avait donné lieu d'y manquer."⁽²⁾

Les choses en étaient là, le 1er octobre 1665, lorsque le Père Allouez arriva à la baie de Chagouamigon. Il y trouva les esprits dans la crainte du ressentiment des Sioux, "nation belliqueuse et qui ne se sert point d'autres armes que de l'arc et de la massue... Les Nadouessiouek⁽³⁾ habitent au couchant d'ici, vers la grande rivière nommée Messipi⁽⁴⁾; ils sont à quarante ou cinquante lieues d'ici, en un pays de prairies abondant en toute sorte de chasse.⁽⁵⁾ Ils ont des champs auxquels ils ne sèment pas de blé d'Inde mais seulement du petun.

Un parti de jeunes guerriers (Hurons, etc) se formait déjà sous la conduite d'un chef qui, ayant été offensé ne considérait pas si la vengeance qu'il voulait prendre ne causerait pas la ruine de toutes les bourgades de son pays."⁽⁶⁾ Telle a été, de tout temps, la conduite des Hurons.

M. de Tracy avait chargé le Père de trois présents qu'il devait faire aux Sauvages, en leur déclarant, dans un discours en trois points: 1° qu'enfin le roi de France allait mettre à la raison les bandes iroquoises et, par conséquent, assister les peuplades du lac Supérieur; 2° que si les Sioux, qui sont d'autres ennemis⁽⁷⁾ ne veulent pas accepter la paix, il les y contredra par la force; 3° qu'on exhorte toutes les nations algonquines à embrasser la Foi.

"Les anciens assemblèrent un conseil général de dix ou douze nations circonvoisines, toutes intéressées en cette guerre, afin d'arrêter la hache des ténéraires par les présents que le Père leur ferait en si bonne compagnie. "Mes frères leur dit-il,⁽⁸⁾ le sujet qui m'amène en votre

(1) Ces Français ont dû avoir des imitateurs au cours des années qui suivirent. Lorsque, en 1678, DuLuth prétendit découvrir le pays des Sioux, il avait avec lui l'interprète Lafard qui parlait le sioux, une langue absolument différente de toutes les autres.

(2) *Mémoire de Nicolas Perrot*, p. 99-101, 251.

(3) L'ensemble de ce nom veut dire "nos ennemis les Sioux."

(4) Première mention de ce nom. Voir *Société Royale*, 1903, I. 10, 18, 19, 23-5, 33, 41, 44. Huit ans plus tard Jolliet alla la reconnaître.

(5) Voir *Société Royale* 1903, I. 37; 1904, II. 229.

(6) *Relation* de 1667, p. 10, 11, 23.

(7) C'étaient les Hurons qui attaquaient les Sioux.

(8) *La State Hist. Society of Wisconsin*, IV. p. 226, place cette assemblée en 1668, mais le texte du Père Allouez indique octobre 1665.